

Saison  
2021 – 2022

Théâtre Denise-Pelletier



# *Les Sorcières de Salem*

03 —  
27 nov.  
2021

DE  
Arthur Miller

MISE EN SCÈNE  
Édith Patenaude

TRADUCTION ET ADAPTATION  
Sarah Berthiaume

PRODUCTION  
Théâtre Denise-Pelletier

# Le monde est terrifiant.



Sarah Berthiaume  
Traduction et adaptation



Édith Patenaude  
Mise en scène

Le texte que vous êtes sur le point de lire a été rédigé en mars 2020, moins d'une semaine avant que le monde bascule dans le chaos qu'on sait. Sur le point de reprendre le spectacle deux ans plus tard, nous constatons à quel point l'expérience collective que nous avons faite de la peur a modifié notre manière d'être au monde et a, par le fait même, multiplié les échos des *Sorcières de Salem* sur nos vies. Inégalités, délations, tribunaux populaires, systèmes d'oppression, polarisation, stigmatisation, intégrisme religieux : toute notre époque trouble semble s'y trouver en condensé. Et les questions qu'elle soulève sont loin d'avoir fini de nous hanter.

Arthur Miller écrit *The Crucible* en 1953 pour dénoncer le climat de paranoïa qui régnait pendant le maccarthysme, alors que lui-même et des centaines d'autres artistes, politicien.ne.s et intellectuel.le.s sont arbitrairement accusé.es d'être des communistes infiltré.e.s. S'inspirant des procès de chasse aux sorcières qui ont eu lieu en 1692 à Salem, il crée une fable puissante et intemporelle sur la peur, l'aveuglement et l'oppression.

Construite comme un implacable thriller – un *page turner*, comme nous nous plaisons à l'appeler – sa tragédie dépeint des personnages broyés par le système, terrifiés, qui se dénoncent les uns les autres pour se venger ou sauver leur peau. Ainsi, la machine judiciaire s'emporte, les marginaux deviennent des boucs émissaires et on les élimine avant même de réaliser l'ampleur du dérapage.

Lorsqu'on nous a invitées à nous pencher sur *Les Sorcières de Salem*, nous nous sommes réjouies. Il y avait la joie de questionner ensemble ce chef d'œuvre de la dramaturgie américaine, mais aussi la perspective de pouvoir aborder la figure de la sorcière, incarnation par excellence de la dissidence, de l'autonomie féminine affranchie. Avant même de relire la pièce, nous nous sommes donc échangé des podcasts féministes, des romans, des essais, galvanisées par l'idée de parler de sorcières, de pouvoir nous nourrir de cette mythologie.

Quand nous avons finalement relu l'œuvre, deux constats se sont imposés à nous. Premièrement, la figure de la sorcière est assez peu présente dans *Les Sorcières de Salem*. Et deuxièmement, il se dégage de ce grand classique un léger – mais entêtant! – parfum de misogynie.

Le monde est terrifiant.

Au niveau de l'intrigue, *The Crucible*, c'est un peu l'ancêtre de *Fatal Attraction*. C'est la fameuse histoire de la psycho *ex-girlfriend*, que nous avons tant lue, vue, entendue : l'homme bon qui tombe dans les bras d'une séduisante tentatrice et qui, pour s'être détourné d'elle, subit sa vengeance démesurée.

Comble d'ironie, Miller ne fait pas que raconter cette histoire : pour ce faire, il utilise la chasse aux sorcières comme métaphore. Et par un hallucinant tour de passe-passe, il inverse les rôles. Ainsi, dans *The Crucible*, l'homme devient la victime et les jeunes femmes, ses bourreaux. Notons qu'il n'est pas le seul à réinterpréter cette page noire de l'histoire de manière douteuse : pendant son règne, Donald Trump a clamé des centaines de fois être la victime d'une « Witch hunt ». Et Woody Allen, a, sans rougir, parlé de « New Salem » pour évoquer les accusations faites à l'endroit de son ami Harvey Weinstein.

Nous trouvons cette tendance masculine à s'appropriier un féminicide pour se victimiser pour le moins perverse. Et la dernière chose que nous voudrions faire, en montant l'œuvre, c'est de la reconduire à notre tour.

Alors comment monter *Les Sorcières de Salem* aujourd'hui ? Comment, dans la foulée de #metoo, présenter un groupe de jeunes femmes qui font des fausses dénonciations sans faire un plaidoyer contre la libération de la parole féminine ? Comment réconcilier notre amour de l'œuvre – sa pertinence criante, sa portée politique, son intemporalité – et tout ce que nous avons à lui reprocher ?

Nos conversations ont été riches, houleuses, pétries de remises en question. Devions-nous agir de façon frontale, démonter l'œuvre, planter Miller, changer la fin ? Ou alors, agir plus subtilement et monter la pièce telle qu'elle est, en y faisant apparaître nos réserves, nos doutes ? Nous avons choisi la deuxième option : les sorcières que nous avons choisi d'être agissent sournoisement, en s'infiltrant dans la pièce pour la transformer de l'intérieur. Nous tentons de rendre visible, l'invisible : plutôt que de prendre exclusivement le parti du héros, comme le récit nous enjoint à le faire, nous tentons d'attirer le regard sur les personnages féminins, afin qu'on s'intéresse au rôle (ingrat) qu'on leur a confié dans l'histoire. Nous mettons en lumière les violences et les oppressions intolérables qu'elles subissent, afin de comprendre leurs choix, leurs agissements. Pour qu'on les trouve parfois faibles ou cruelles, comme l'exige le récit, mais qu'on tremble aussi devant leur solidarité, leur résilience, leur farouche instinct de survie.

Nous terminons ce mot en citant quelques lignes du manifeste du W.I.T.C.H. – le *Women's International Terrorist Conspiracy from Hell*, qui nous semblent particulièrement à propos :

« La Sorcière est dans toutes les femmes et dans tout.  
C'est le théâtre, la révolution, la magie, la terreur et la joie.  
(...)  
Vous êtes une sorcière en disant haut et fort “ Je suis une sorcière ” et en pensant à cela. »

Nous vous invitons donc à devenir des sorcières, tout de suite, maintenant, dans vos sièges de théâtre.

Et à regarder le spectacle avec ces yeux-là.

Sarah Berthiaume et Édith Patenaude

---

Le langage utilisé par les personnages de la pièce reflète le langage et les mentalités de l'époque. Certains spectateurs peuvent en être offensés. Nous préférons vous en avertir.

Le monde est terrifiant.

---

## DISTRIBUTION

---



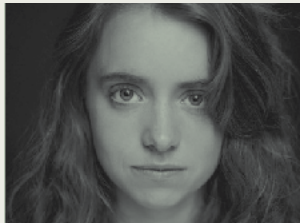
Anna Beaupré Mouloundou  
*Tituba*



Adrien Bletton  
*Thomas Putnam –  
Ézechiel Cheever*



Luc Bourgeois  
*Révérénd John Hale*



Maude Boutin St-Pierre  
*Betty Parris*



Eveline Gélinas  
*Élizabeth Proctor*



Mathieu Gosselin  
*Juge Danforth*



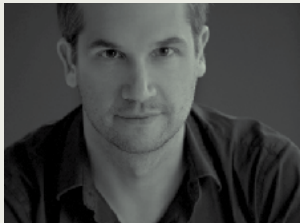
Catherine Larochelle  
*Ann Putnam –  
Suzanna Walcotts*



Emmanuelle  
Lussier-Martinez  
*Abigail Williams*



Étienne Pilon  
*John Proctor*



Sébastien Rajotte  
*Révérénd Parris*



Anna Sanchez  
*Mercy Lewis*



Elizabeth Smith  
*Mary Warren*

---

---

## CONCEPTIONS ET COLLABORATIONS

---

*Assistance à la mise en scène et régie*  
Alexandra Sutto

*Scénographie*  
Odile Gamache

*Costumes*  
Cynthia St-Gelais

*Maquillages et coiffures*  
Florence Cornet

*Éclairages*  
Martin Sirois

*Musique et conception sonore*  
Alexander MacSween

*Assistante à la conception sonore*  
Annie Préfontaine

*Accessoiriste et assistante au décor*  
Anne-Sophie Gaudet

*Assistance aux costumes*  
Julie Pelletier

*Conseillère au mouvement*  
Jamie Wright

*Conseillère à la dramaturgie*  
Marianne Loignon

*Conseillère*  
Marie-Louise Bibish Mumbu

*Coach de voix*  
Luc Chandonnet

*Stagiaire*  
Bozidar Krčevinac

---

## ÉQUIPE DE PRODUCTION

---

*Direction de production*  
Shelley Dupasquier

*Direction technique*  
Victor Lamontagne

*Attachée de presse*  
RuGicomm – Laurence Rajotte-Soucy  
et Frédérique St-Pierre

*Photographe*  
Gunther Gamper

---

## ÉQUIPE DU THÉÂTRE DÉNISE-PELLETIER

---

*Chef machiniste*  
Pierre Lachapelle

*Chef éclairagiste*  
Michel Chartrand

*Chef sonorisateur*  
Hugo Trépanier

*Chef habilleuse*  
Louise Desfossés

*Chef cintrier*  
Éric-William Quinn

# Le mythe de la sorcière: *Féminité, pouvoir et aliénation*

Par  
Brigitte Deslauriers

La sorcière est un personnage que l'on associe souvent aux contes de fées. Représentation du monstre, au même titre que l'ogre ou le grand méchant loup, auquel l'héroïne ou le héros-enfant doit survivre (ou pas...), elle incarne la transgression de la figure maternelle. Parfois belle-mère, parfois munie de son balai et de son chaudron, attributs détournés de leur symbolique domestique traditionnelle, la sorcière trouve sa source dans des mythes antiques qui en font la détentrice d'un savoir mystique qui lui est propre, associé aux forces vitales de la nature.



*Médée*, Eugène Delacroix, 1836–1838



*Circé Invidiosa*, Waterhouse, XIX<sup>e</sup> siècle

Liées à la lune, les magiciennes de l'antiquité gréco-latine Hécate, Artémis, Circé et Médée connaissent les secrets de la vie et de la mort. Si Circé est davantage connue pour son rôle de femme fatale dans les aventures d'Ulysse, où elle réduit les hommes à l'état d'étalons ou de porcs, ce qui en dit long sur le rôle qu'elle leur attribue, le culte d'Hécate et d'Artémis se rapporte aux étapes fondamentales de la vie d'une femme. Dans les deux cas, elles sont associées à la fertilité et à la naissance, mais aussi aux forces infernales. Artémis, par exemple, peut à la fois faire naître les épidémies et les guérir; elle aide les femmes en couches, mais est aussi la cause de leur mort. Figure antithétique, la sorcière/magicienne donne et prend la vie.

### MÉDÉE OU L'ART DE LA TRANSGRESSION

Médée, comme ses consœurs, possède la beauté, le savoir et la puissance. Son personnage est particulièrement intéressant parce qu'il illustre parfaitement la mère contre nature. Si Médée connaît les plantes qui guérissent et qui tuent, maîtrise les éléments et le temps par ses incantations, on la connaît surtout parce qu'elle a tué ses deux enfants, nés de son union avec Jason (qui, malgré toute sa force virile et sa testostérone, n'aurait pu conquérir la toison d'or sans les philtres magiques de la jeune femme). Certains limitent la tragédie de Médée à la vengeance d'une femme contre son époux qui l'a abandonnée pour une jeune fille et la promesse d'un trône. Or s'il est vrai que la fureur destructrice de Médée est sans borne, on ne peut la circonscrire à celle-ci, d'autant plus qu'un *deus ex machina*<sup>1</sup> (incarné chez Euripide par un char tiré par deux chevaux ailés, don de son aïeul, le Soleil<sup>2</sup>) la sauve de la mort *in extremis*, ce qui nous incite à penser que les dieux sont de son côté. La sorcière Médée n'est donc pas broyée par la machine infernale de la tragédie, au contraire, le meurtre de ses enfants semble la libérer de son amour pour Jason, de l'aliénation de sa réalité de mère qui la privait de ses pouvoirs magiques qu'elle se réapproprie. L'infanticide

- 
- 1 Un *deus ex machina* est une intervention divine qui vient sauver, contre toute attente et de manière spectaculaire, le héros.
  - 2 Euripide (v. 480 av. J.-C. – 406 av. J.-C.) est, avec Eschyle et Sophocle, l'un des trois grands tragédiens de la période classique d'Athènes. Il semble que ce soit lui qui ait ajouté à la tragédie d'origine le meurtre de ses enfants par Médée.

impuni est tellement inconcevable qu'Anouilh<sup>3</sup> fera de Médée une femme qui, rongée par le remords, ne survivra pas à ses enfants et s'enlèvera la vie. Malgré ce désir de rétablir une image féminine plus conforme et rassurante, il demeure que la sorcière antique représente une figure d'émancipation qui ne peut être aliénée à aucune autre force que celle de la nature.

## LA SORCIÈRE CHRÉTIENNE : TOUTES AU BÛCHER

Les caractéristiques de la sorcière antique se noircissent considérablement durant la fin de la période médiévale. À partir du XV<sup>e</sup> siècle, ce glissement manifeste principalement la tentative de répression des femmes par l'Église, qui se fonde sur une lecture des Saintes Écritures pour justifier l'infériorité féminine (l'exégèse biblique fait notamment de la création d'Eve une preuve de sa soumission à l'homme, alors que la Chute associe la première femme à un esprit tentateur et fourbe, évidemment lié à la nature spécifique du sexe féminin).

La sorcière devient alors une créature incarnant l'anti-religion. Elle n'est plus païenne, mais alliée de Satan, chevauchant un bouc pour s'envoler vers le sabbat, cette assemblée nocturne où elle pourra renier la foi catholique, pratiquer le cannibalisme et le meurtre rituel de jeunes enfants, en plus de laisser libre cours à sa sexualité débridée. Tout un programme, qui met bien en valeur la filiation avec les sorcières antiques et l'inversion des rôles traditionnellement féminins, particulièrement par la transgression des symboles liés à la maternité. Le mythe démonologique, fondé sur la certitude de l'existence d'une secte vouée à renverser la religion du Christ, va donc participer au développement de l'imagerie de la sorcière diabolique, qui jouit d'un pouvoir maléfique pour nuire aux hommes et à Dieu.

La sorcière médiévale est, comme les hérétiques, les juifs et les lépreux, un bouc émissaire des temps de désespoir, comme le dira si bien Michelet<sup>4</sup> quelques siècles plus tard. En la tenant responsable des malheurs individuels et collectifs,

---

3 Jean Anouilh (1910-1987), dramaturge français connu principalement pour sa pièce *Antigone*. Sa réécriture de *Médée* paraît en 1946.

4 Jules Michelet (1798-1874), historien français, publie son essai *La sorcière* en 1862.

5 Le pharmakos est littéralement un « remède », la victime expiatoire que l'on doit sacrifier pour purifier, « guérir » la cité.

cette femme, souvent marginale, est le pharmakos<sup>5</sup> idéal que l'on peut sacrifier sur les bûchers de l'inquisition sans trop se poser de questions.

La confusion entre les connaissances de ces femmes quant à l'usage médicinal des plantes et les pouvoirs magiques qu'on les accuse de détenir les rendent particulièrement vulnérables. Il n'existe qu'une très mince et fragile frontière entre la sage-femme et l'avorteuse, entre la mère aimante et la cruelle belle-mère de Blanche-Neige, entre la grand-mère bienveillante et la vieille sorcière friande de chair enfantine bien dodue.

---

Extrait du Cahier d'automne du TDP.

Consultez le dossier complet de la pièce au [www.denise-pelletier.qc.ca](http://www.denise-pelletier.qc.ca).

---

## REMERCIEMENTS

---

Suzie Bouchard  
Stéphane Breton  
Larissa Corriveau  
Valérie Delacroix (*patine*)  
Alice Dorval

Norah Guerch  
Julie Saurriol (*confection*)  
Mani Soleymanlou  
Rachel Tremblay  
Atelier Morel-Leroux

---

## CRÉDITS PHOTO

---

Page 2 *Sarah Berthiaume*  
© Hugo B. Lefort

Page 2 *Édith Patenaude*  
© Eva-Maude TC

Page 6 *Anna Beaupré Moulounda*  
© Alexandre Trudeau

Page 6 *Adrien Bletton*  
© Maxime Côté

Page 6 *Luc Bourgeois*  
© Andréanne Gauthier

Page 6 *Maude Boutin St-Pierre*  
© Eva-Maude TC

Page 6 *Eveline Gélinas*  
© Julie Perreault

Page 6 *Mathieu Gosselin*  
© David Ospina

Page 6 *Catherine Larochelle*  
© Eva-Maude TC

Page 6 *Emmanuelle Lussier-Martinez*  
© Annie Éthier

Page 6 *Étienne Pilon*  
© Sergio Veranes

Page 6 *Sébastien Rajotte*  
© Julie Perreault

Page 6 *Anna Sanchez*  
© Droits réservés

Page 6 *Elizabeth Smith*  
© Maxime Côté

---

## LE THÉÂTRE DENISE-PELLETIER REMERCIE SES PARTENAIRES

---

Partenaire  
de saison



Partenaires  
médias



---

Le Théâtre Denise-Pelletier est membre des Théâtres associés inc. (TAI) et de l'Association des diffuseurs spécialisés en théâtre (ADST).

---



Hydro-Québec est heureuse  
de poursuivre son partenariat  
avec le Théâtre Denise-Pelletier.



# THÉÂTRE DENISE- PELLETIER

---

POUR PLUS D'INFORMATIONS  
denise-pelletier.qc.ca

BILLETTERIE  
514 253-8974

---

# Saison 2021-2022